Récits de naufrages, incendies, tempêtes et autres évènements de mer – Auteur : Levot Prosper 1808-1878 – Editeur : Challamel aîné (Paris) – 1867 – pages 7 à 10 - sources : gallica.bnf.fr - – droits : domaine public

NAUFRAGE DU VAISSEAU LE FLEURON

Le vaisseau de 60 canons *le Fleuron*, construit à Brest en 1730, n'attendait qu'un vent favorable pour mettre à la voile, ainsi que le vaisseau *le Neptune*, comme lui mouillé sur rade. M. le capitaine de vaisseau **DESGOUTTES**, commandant du *Fleuron* alla, dans la matinée du 1er février 1745, prendre ses dernières instructions chez M. **de CAMILLY,** commandant, lequel voulait le retenir à dîner, et après une visite de quelques minutes à l'intendant, il retourna à son bord à 10h du matin. Il était à peine descendu dans sa chambre qu'un incendie se manifestait dans la soute aux poudres, et qu'on ressentait à bord une secousse.

Le bruit fut sourd, mais la secousse violente, puisqu'elle ébranla et rompit tout ce qui était au-dessus, peut-être même la chambre du commandant qu'on en vit sortir un œil pendant et la tête baignée de sang. Il se réfugia sur le gaillard d'arrière ; presqu'aussitôt une nouvelle secousse lança à la mer la dunette et la sentinelle qui s'y trouvait en faction. En même temps, le feu prenait au mât d'artimon ; une troisième secousse qui eut lieu quelques secondes plus tard fut si forte que le deuxième pont fut séparé d'un pied des murailles du vaisseau. M. **DESGOUTTES**, que soutenait un matelot, fut renversé par une planche qui l'atteignit dans les reins ; on le releva et on le porta sur l'un des passavants où il saisit un bout de corde à l'aide duquel il voulait tenter de descendre dans une des embarcations qui s'approchaient. Le canot du *Neptune* arriva le premier, mais presque immédiatement survint celui du *Fleuron* : « *Sauve donc ton capitaine* ! » cria le patron du premier à celui du second, et en même temps, il évita un peu pour faciliter la manœuvre de son camarade. Mais, soit que les forces manquassent à M. **DESGOUTTES**, soit qu'encore étourdi par les blessures et les chocs qu'il avait reçus, il eût lâché la manœuvre qu'il tenait, il tomba à l'eau, et ne put être saisi.

Le mât d'artimon étant tombé, le feu gagna le grand mât, et l'équipage, sourd à toutes les remontrances, fut saisi d'épouvante, bien que 30 chaloupes ou canots entourassent le vaisseau et offrissent un refuge assuré à ceux qui auraient écouté la voix de la raison. Presque tous se jetèrent à l'eau et beaucoup se noyèrent.

Le feu, redoublant de violence, gagnait les hauts et sortait par les sabords. Tout espoir de sauver le vaisseau étant perdu, on s'attacha à le retirer de son mouillage, dans la crainte que, coulé bas, il ne gênât plus tard les mouvements de la rade. On jeta des grappins à bord, avec des chaînes en fer, on coupa les câbles, et le Fleuron, remorqué par des chaloupes, fut échoué sur le banc de Saint-Marc. Il ne fut entièrement consumé qu'à deux heures de la nuit.

Quelques jours après, le corps du capitaine **DESGOUTTES** fut rejeté sur la plage et reconnu par ses amis. Au moment de sa mort il portait une veste et un habit rouges, galonnés d'or, et quelques personnes ajoutaient qu'il devait avoir sur lui de l'or et une bague. Peut-être n'avait-il pas cette bague au doigt, car l'état de sa main n'indiquait pas qu'on l'en eût arrachée. Toutefois, comme il était avéré que son corps gisait depuis plusieurs jours sur le rivage, il est vraisemblable qu'il avait été dépouillé, soit qu'on eût trompé la vigilance des 10 hommes que M. **de CAMILLY** avait envoyés avec un bugalet, dès le 2 février, pour prévenir le pillage, soit qu'au bout de quelques jours cette surveillance eût cessé et eût ainsi permis aux paysans de la côte de mieux réussir que dans la nuit du 2 février. L'équipage du bugalet, alors occupé à amarrer la carcasse du navire, avait été obligé d'en éloigner plusieurs à coups de fusil.

M. **Clément-François CHARRY-DESGOUTTES**, capitaine de la compagnie des gardes de la marine de Rochefort et chevalier de Saint-Louis, âgé de 55 ans, fut inhumé avec pompe dans l'église Saint-Louis de Brest, le 19 février 1745. MM. **de la ROCHEJACQUELEIN,** lieutenant en pied, **de MONTCHAUVEAU**, enseigne, et **de CHABANNES,** garde de la marine, ce dernier neveu du commandant, avaient aussi péri, mais leurs corps n'avaient pas été retrouvés.

———————